

Biblioclub

REVUE DE CULTURE HUMAINE



NATURISME

ET

NUDISME

DEVANT

LA

MORALE

Docteur J. POUCEL

PSYCHOLOGIE ★ CULTURE GÉNÉRALE
IDÉES MÉDICALES NOUVELLES ★ ÉDUCATION ★ LES ARTS ET LES LETTRES
REVUE MENSUELLE - 15^e ANNÉE ★ MAI 1953 - N° 5 ★ LE NUMÉRO : 150 Frs

plaintives, dont nous avons parlé, celui qui passe toute sa vie à fredonner et à s'enchanter le cœur de refrains, celui-là commence par ramollir ce qui pouvait y avoir en lui de dureté ; c'est une barre de fer qu'il pétrit et qu'il rend utilisable ; que s'il persiste dans cet enchantement, la barre de fer finit par fondre et se liquéfier, son cœur se dissout, son âme α, si l'on peut dire, les nerfs coupés, et il n'est plus qu'un combattant défaillant.

GLAUCON. — C'est tout à fait cela.

SOCRATE. — S'il avait l'âme naturellement lâche, ce résultat serait vite obtenu ; dans le cas contraire, sa vigueur native vacille en un équilibre si instable que, pour le moindre motif, elle s'exaspère ou s'effondre. Il devient nerveux et irascible au lieu d'être courageux, et c'est la mauvaise humeur qui domine en lui.

GLAUCON. — Tout à fait exact.

SOCRATE. — Qu'arrive-t-il d'autre part ? Celui qui s'entraîne à tous les sports et se montre goinfre à plaisir, en rompant tout contact avec la musique et la philosophie, ne commence-t-il pas par accroître ses forces physiques, par s'emplir d'énergie et de fierté, et par devenir courageux ?

GLAUCON. — Effectivement.

SOCRATE. — Qu'arrive-t-il alors ? S'il ne fait rien d'autre, s'il n'a rien de commun avec la Muse, quand bien même il aurait eu dans l'âme quelque goût naturel pour l'étude, comme il n'a jamais tâté ni d'elle ni des recherches scientifiques, comme il n'a approché ni l'éloquence ni les autres parties de la musique, son esprit devient faible, sourd et aveugle, rien ne l'éveille, rien ne l'alimente et ses sens eux-mêmes se rouillent.

GLAUCON. — C'est bien cela.

SOCRATE. — Un tel être devient l'ennemi de la Raison et des Muses ; il n'use jamais de la force persuasive de la parole ; il règle tout par la force et la brutalité, comme une bête, et il vit dans l'ignorance et la grossièreté, sans harmonie et sans grâce.

GLAUCON. — C'est tout à fait ainsi que cela se passe.

SOCRATE. — Je dirais donc qu'un dieu α, semble-t-il, donné aux hommes ces deux arts, la musique et la gymnastique, pour faire l'éducation de leur énergie et de leur sagesse ; et non pas dans l'intérêt particulier de leur âme ni de leur corps,

mais bien dans celui des deux, pour réaliser leur harmonie conjugée, leur tension ou leur détente légitimes.

GLAUCON. — C'est probable.

SOCRATE. — Donc, de celui qui tempère parfaitement son activité sportive par une activité intellectuelle, de celui qui atteint le mieux cet équilibre moral, nous avons tout à fait raison de dire qu'il réalise en lui une musique et une harmonie parfaites, plus parfaites encore que l'accord qu'on peut réaliser entre des cordes.

GLAUCON. — Tu as raison, Socrate.

SOCRATE. — Et dans notre cité, Glaucon, si elle veut vivre, n'aurons-nous donc pas toujours besoin de quelqu'un qui veille à cette harmonie ?

GLAUCON. — Oui ! Certes. Toujours !

PLATON REPUBLIQUE 410 d-412 b.

PROTOTYPE N° 5

NATURISME

ou
LA SANTÉ
SANS
DROGUES

PAR
LE DOCTEUR

J. POUCEL

● EST EN COURS DE FABRICATION ●

NATURISME ET NUDISME DEVANT LA MORALE

D^R J. POUCEL

Bien des controverses découlent de malentendus dont sont responsables de mauvaises définitions. On se dispute comme des chiens enragés pour s'apercevoir après coup que l'on pensait à des choses différentes. Aussi, avant de prendre parti, au nom de la morale, pour ou contre le Naturisme, pour ou contre le Nudisme, il n'est sans doute pas inutile de préciser ce dont il s'agit.

Ce n'est pas très facile, car ces expressions prêtent à équivoque. Naturisme se rapproche grammaticalement de Naturalisme, avec son maquis de conceptions philosophiques, sociales, voire littéraires, qui peuvent frôler tangentiellement notre sujet, sans toutefois le pénétrer.

Il faut, si l'on ne veut s'égarer, s'en tenir à la *conception médicale ou hygiénique*, au Naturisme d'Hippocrate repris par le D^r Paul Carton. En deux mots, il s'agit de ceci : la civilisation a évolué, guidée par les idées de profit, de commodité, de plaisir, mais sans tenir compte de notre physiologie. Par exemple, les facilités de locomotion ont diminué les occasions de faire jouer nos muscles et jointures ; les progrès de l'éclairage ont invité à faire du jour la nuit, les industries alimentaires nous livrent des denrées purifiées, concentrées, conservées et par conséquent malaxées et éloignées de leur état de nature ; les livres qu'on fait apprendre dispensent de penser par soi-même, etc... Il en est résulté de graves désordres sur les santés.

Il s'agit donc non pas de retourner à l'état sauvage et de faire fi de tout progrès, mais de redresser dans notre vie quotidienne les erreurs commises contre nos possibilités *normales* et d'utiliser au mieux les agents *naturels* : air, lumière, eau, aliments vivants, forces de l'esprit.

A première vue, on ne saisit pas ce que viendrait faire la Morale dans une telle définition, et, de fait, les traités d'hygiène n'y font nulle allusion. C'est un tort.

Cela vient d'anciennes habitudes didactiques qui, pour plus de clarté, ont divorcé le spirituel d'avec le corporel. Mais ce n'est là qu'un artifice d'exposition qui méconnaît notre unité. Directeur de conscience et médecin auraient intérêt à collaborer plus étroitement qu'ils ne le font. Le R. P. Sanson l'avait fort bien compris en écrivant : « Peut-être le médecin a-t-il pu encourir quelquefois le reproche de soigner, dans l'être humain, l'animal et non l'homme ; et le prêtre celui de méconnaître l'importance de la nature dans laquelle le spirituel est, en chacun de nous, largement engagé ».

N'étant nullement qualifié pour nous appuyer sur la théologie, nous nous en tiendrons, en dehors de tout dogmatisme confessionnel, à la morale naturelle qui se retrouve à la base de tous les préceptes religieux et qui, par son universalité, ne peut que recevoir l'assentiment de tous.

LE NATURISME, CLIMAT FAVORABLE À LA SPIRITUALITÉ.

Il est de constatation aisée que le seul fait de quitter la ville lorsqu'on le peut pour faire de l'exercice en plein air et explorer montagnes ou forêts crée une ambiance plus pure. Aussi est-ce inutile d'insister. Il n'est que de s'interroger par introspection pour réaliser combien, en quittant l'agitation urbaine, on se sent moins irritable, plus enclin à la franche camaraderie, plus vraiment soi-même. Tous les rapporteurs aux Journées Nationales Scoutisme et Santé de 1935 ont été unanimes sur ce point.

Mais il est loin d'être seul. Sans exiger une ascèse de « grande pénitence », les lois de la vie saine deman-

dent une discipline du corps et de l'esprit. Sachant que la maladie est due non au hasard mais à la transgression de ces lois, à telle enseigne que l'on a pu parler d'une « immoralité de la maladie » (Docteur P. Dauphin), le naturiste devient conscient de la *responsabilité de sa santé*. Entrons dans quelques détails :

Le Naturisme est farouchement opposé à l'*Alcoolisme*, et par là il ne faut pas entendre seulement l'état des gens que l'on considère comme des « buveurs » mais l'emploi de toutes boissons distillées ou fermentées. Sans en faire une obligation absolue, il tend du moins vers l'abstinence totale. La moralité ne peut qu'y gagner. On peut en dire autant pour le *tabac*. Il paraît bien innocent à la plupart des fumeurs de griller quelques cigarettes. Il n'en reste pas moins que c'est un vice (excusez, mais c'est M. Jules Payot qui le qualifie ainsi dans son Cours de Morale). Le tabac est une toxicomanie qui, pour n'être pas illégale comme l'opiomane, procède tout de même d'un pareil affaiblissement de la volonté. Je voudrais pouvoir citer toute la Préface de Léon Tolstoï au livre du Docteur Alexeïeff intitulé « De l'ivrognerie » (Moscou 1896). En voici seulement deux passages : « J'ai fait de la peine ou dit des choses désagréables, et je sais que j'agis mal, que je devrais m'arrêter, mais il m'est agréable de donner cours à mon humeur : je *fume* et je continue à être irritable... Les altérations de la conscience sont graves même sous une apparence bénigne et presque imperceptible. La vraie vie n'est pas celle où apparaissent de grands changements extérieurs qui font se battre et se massacrer les hommes... »

Il faut parler aussi de la *sobriété*. Dans les milieux les plus corrects, on trouve très honorables les repas copieux, riches en mets épicés suivis de bals où les danses mondaines jettent dans les bras les uns des autres messieurs et dames qui ont déjà un peu perdu la tête. On ne voit jamais cela chez les Naturistes.

Enfin le Naturisme aboutit à une *simplification de la vie*. Il condamne le luxe et porte ses adhérents à mener une vie sinon cénobitique, du moins éloignée des commérages fielleux et propice à la méditation.

MAIS.. LE NUDISME ?

C'est l'objection qui vient immédiatement à l'esprit et où les lecteurs m'attendent.

Mais on pourrait leur répondre, ce qui les surprendrait sans doute : le *Nudisme n'existe pas*. Il est des familles où parents et enfants ont l'habitude de se dévêtir en commun pour se doucher ou s'ensoleiller. Il est des camps où des gens de tous âges et des deux sexes, sans aucun vêtement, se baignent, font de la gymnastique, jouent au ballon ou au basket-ball. Mais il existe aussi en divers points de l'Afrique ou ailleurs

des peuplades, aussi peu costumées que des vers. Il ne vient pas à l'esprit de les appeler nudistes. Quelle différence, je vous le demande, avec les habitués de l'Île du Levant par exemple qui, sur les plages du moins, vaquent à leurs petites affaires, s'ensoleillent, font leur popote dans la tenue la plus primitive ? Aucune, d'autant plus que les rayons ultra-violetts solaires uniformisent tous ces corps en une teinte bronzée qui fait croire que l'on a débarqué sur quelque rive lointaine. Si on les appelle nudistes, il faudrait, dit ironiquement M. K. de Mongeot, le promoteur du mouvement gymnique en France, appeler les gens vêtus des « habillistes ».

Il faudrait, pour qu'il y ait nudisme, que les adeptes aient l'intention d'appliquer une *doctrine*, ce qui est loin d'être le cas pour le plus grand nombre. Ils se dévêtissent parce qu'ayant essayé une fois ils se trouvent plus à leur aise et ils en ont pris l'habitude, tels les Grecs de l'époque de Lycurgue où les jeunes garçons qui pratiquaient nus la gymnastique, où les jeunes filles qui dansaient sans aucun voile n'étaient en rien pour cela des nudistes.

Il nous faut tout de même aller plus avant et nous demander si les nudistes (puisque l'on s'obstine à les appeler ainsi) n'offensent pas la Religion et la Morale.

La coutume du vêtement est tellement ancrée dans les mœurs que l'on est tout d'abord choqué à l'idée que, réunis, des gens de sexes différents, ne conservent pas, au moins à titre symbolique, un minimum vestimentaire. Le fait de bousculer ainsi toute pudeur de parti pris scandalise celui qui a été élevé avec les principes courants, ce qui est le cas d'à peu près tout le monde.

LA THÉORIE.

En théorie, il est facile de démontrer que le corps humain n'offre en lui-même rien d'inconvenant. Saint Clément, Père de l'Église, a dit : « Pourquoi aurais-je honte de ce que Dieu n'a pas eu honte de créer ? » On a relevé, du moine Ruffin, au IV^e siècle : « Ce n'est pas la nature, mais l'imperfection humaine, qui met de l'obscénité dans ces parties ». Saint Augustin est très explicite : « Il n'est pas nécessaire, a-t-il écrit, que de nos péchés et de nos vices nous accusions la nature de la chair, en faisant injure au Créateur, car, dans sa propre espèce, la chair est bonne ». On peut lire dans *La République* de Platon (je cite dans le plus beau désordre chronologique) : « Il n'y a pas longtemps que les Grecs croyaient encore, comme le croient aujourd'hui la plupart des nations barbares, que la vue d'un homme nu était un spectacle honteux et ridicule ; et lorsque les gymnases furent ouverts pour la première fois, d'abord en Crète, puis à Lacédémone, ces plaisants de ce temps-là avaient quelque droit d'en faire des railleries. Mais depuis que l'usage a fait voir qu'il était mieux de s'exercer à nu que de cacher certaines

parties du corps, la raison, en découvrant ce qui était plus convenable, a dissipé le ridicule que les yeux attachaient à la nudité ; elle a montré qu'il n'y a qu'un esprit superficiel qui puisse trouver du ridicule autre part que dans ce qui est mauvais en soi. « On pourrait encore citer Montaigne, et bien d'autres. Le Mahatma Gandhi, qu'on ne saurait soupçonner de lascivité, n'est pas moins explicite : « C'est une absurdité, écrit-il, de croire que notre corps est inconvenant quand il est dévêtu... Le corps humain n'est vraiment beau que dans la nudité ».

LA PRATIQUE.

Mais autant le public admet la théorie, autant il se révolte quand il apprend que ces idées sont concrétisées dans la pratique, une pratique qui blesse les usages, les conventions, qui est même sévèrement punie par la loi, à moins que la nudité ne soit entourée de précautions d'isolement bien définies. L'opinion fut au début franchement hostile et l'un des plus véhéments fut justement le représentant le plus autorisé du Naturisme, le D^r Carton. Il ne craint pas de qualifier le mouvement gymnique « d'ignominie nudiste » (Enseignements naturistes, 3^e série), et pape laïc, ex-communiqué de sa Société quiconque serait adepte de ces nouvelles coutumes. Il confond le nudisme avec l'exhibitionnisme et ne ménage pas les épithètes « d'ordurier » ou similaires. Moins véhéments, mais aussi catégoriques, des moralistes se sont élevés avec indignation contre ces contraventions à ce qu'ils pensent être « les bonnes mœurs », s'appuyant sur des textes à vrai dire bien amphigouriques, mais interprétés dans le sens de leurs convictions (hélas ! que ne peut-on faire dire aux textes...). Un coup de pouce est si vite donné pour faire cadrer.

On peut faire très simplement la « critique de ces critiques ». Certes ces condamnations partent de l'excellente intention de défendre notre patrimoine moral non seulement contre la corruption, mais même contre toute déviation qui pourrait ternir la pureté de la vie spirituelle. Mais les auteurs de ces réquisitoires *parlent de ce qu'ils ne connaissent pas*. Du moment que le problème est entré dans sa phase expérimentale, il ne relève plus de la métaphysique, mais de l'expérimentation. Ils auraient dû interroger des nudistes, les observer et même, pourquoi pas ?, passer quelques journées avec eux, comme eux, dans leurs camps. C'est la seule technique scientifique.

Il n'est pas douteux que leur point de vue eût été modifié. Tous ceux qui ont tenté l'expérience sont unanimes à le reconnaître. Alors que l'on aurait pu craindre une exaspération des impulsions sexuelles, il se produit au contraire un apaisement remarquable des sens. Le fait s'explique fort bien psychologiquement : ce qui excite l'imagination, c'est la curiosité de l'inconnu, du mystère, qui tourne facilement à l'obsession ou au scrupule, ce qui faisait dire à Victor Hugo que

« le caleçon est une indécence ». La preuve en est que si quelque mal intentionné se glisse dans un camp nudiste dans un but lubrique, il est déçu, ne trouvant aucun piment au spectacle de ces corps dans toute leur vérité. La preuve en est encore dans l'apaisement que certains inquiets sexuels ont trouvé à leurs tourments en se jetant carrément à l'eau, je veux dire en passant quelques journées dans un camp de libre culture.

On ne saurait être aussi affirmatif pour la *semi-nudité*, pourtant celle-ci passée dans les mœurs, et que presque tous acceptent sans difficulté. Et moins encore pour certaines modes vestimentaires où des échantillons et des ajourages diaboliquement pernicieux font transparaître des bouts de peau jouant à cache-cache pour déclencher l'envie d'en savoir davantage.

En réalité la décence (ou l'indécence) est dans l'esprit et non ailleurs. Des gens très habillés peuvent être incorrects ; des gens nus peuvent rester parfaitement purs. Souvenons-nous de la parole du Christ relatée dans l'Évangile de Saint Luc : « La lampe de ton corps, c'est ton œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière ; mais s'il est mauvais, ton corps aussi sera dans les ténèbres ».

La nudité en commun, en instituant ce qu'on a appelé « la trêve des sexes », si elle ne crée pas la chasteté, la facilite en substituant à la curiosité l'indifférence qu'apporte très vite l'habitude.

LE NATURISME NE CONDUIT-IL PAS AU CULTE PAÏEN DU CORPS ?

Au reste, naturisme n'est nullement synonyme de nudisme. On peut être excellent naturiste sans aller jusqu'au dévêtissement total public. Rien n'empêche, si l'on veut, de prendre ses bains de soleil isolé ou avec des personnes de son sexe, ou avec un minimum de protection.

Mais le danger n'est pas là. Il est surtout dans le fait que les pratiques naturistes donnent un tel bien-être, une telle « conscience de soi supérieure », pour employer l'expression de Rikli, que l'on pourrait glisser sur la pente et *considérer comme une fin ce qui n'est qu'un moyen*.

Dans sa communication aux Journées Nationales de Scoutisme déjà nommées et intitulée *Un Christianisme de Santé*, M. l'Abbé Joly, aumônier du camp national des Routiers, raconte qu'il a vu à la devanture d'une librairie communiste deux photographies qui opposaient leur contraste :

- d'une part, de superbes enfants russes nus ou à peu près, jouant imbibés de soleil et de joie ;
- à côté des communiantes émancipées, engoncées dans leurs longues robes avec l'air souffreteux de qui suffoque de chaleur.

Il n'est que trop exact qu'un Christianisme mal compris peut, sous prétexte de primauté du spirituel, faire oublier la nécessité de la santé totale, corps et âmes. Les adversaires de la Religion puisent dans ces faits regrettables des arguments pour une morale nouvelle caractérisée par la glorification de la force physique. Cela s'est vu en particulier non seulement en Russie bolcheviste, mais en Allemagne hitlérienne. On pouvait lire dans le catéchisme du Professeur Ernst Bergmann, de l'Université de Leipzig, à l'article 3 du programme de « la religion allemande » :

« Une époque qui recherche et retrouve ses racines dans le sang et dans le sol, qui cultive et endure les corps et les livre joyeusement à la brise, au grand air et au soleil pour les guérir des tares de la civilisation, une telle époque ne peut plus s'appeler une époque chrétienne ».

Dans cette religion de la force, la culture corporelle n'est qu'une partie d'un programme d'ensemble destiné à remplacer le Christianisme « type parfait d'une religion malsaine et de décadence, religion de désespérance, une religion d'épuisement et de résignation, de culte de la souffrance et d'horreur du monde qui vit dans la nostalgie de la Rédemption, etc... ». Bergmann lui oppose une « religion de fierté, de confiance dans sa force ».

Je n'ai pas besoin de dire les périls d'une telle apothéose de l'accomplissement physique dans la vie libre. La conduite de nos envahisseurs ne l'a que trop démontré.

Mais le naturisme n'en est nullement responsable. Il est neutre en lui-même et compatible avec les idées les plus opposées, avec le rationalisme comme avec le spiritualisme. Chaque adepte reste moralement ce qu'il est ou à peu près. Mais les éducateurs soucieux de construire des êtres à la fois robustes et empreints d'idéal (le Kalokagathos des Grecs), auraient tort de négliger la puissance d'épanouissement que le naturisme porte en lui-même. S'il périclète de beaux corps, il ne s'oppose en rien à ce que ces corps soient habités par de belles âmes, il prépare le terrain pour cet harmonieux équilibre du *mens sana in corpore sano*. Loin de porter à répudier toutes nos traditions, à faire table rase des vieux héritages d'honneur, de propreté physique et morale, de probité, de bienveillance, de délicatesse, il se prête merveilleusement à être orienté vers le service du prochain et à faire sienne la devise : *Sois fort pour mieux servir*.

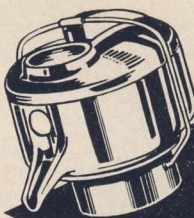
Il n'est, il est vrai, qu'un instrument, mais comme tout instrument, sa valeur dépend de la façon dont il est manié. Un couteau, disait au siècle dernier ce précurseur du naturisme qu'était le bon Abbé Keipp, un couteau est un objet fort utile, mais encore ne faut-il pas le mettre aux mains d'un forcené.

D^r J. POUCEL.

TURMIX

LICENCE SUISSE

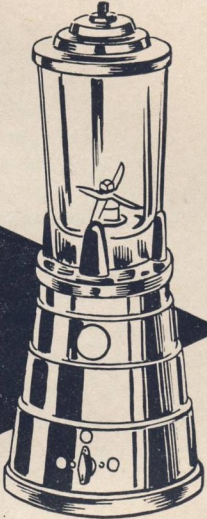
LE MEILLEUR ET LE PLUS COMPLET DES MIXERS



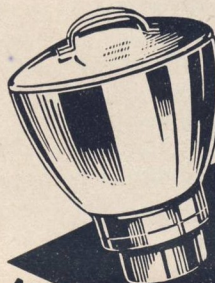
3

CENTRIFUGEUR

APPAREILS SUR UN SEUL SOCLE



MIXER



MALAXEUR

EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS REVENDEURS

Société Française pour la Construction d'Appareils Electriques
24 et 26, Rue du Moulinet - Paris-13

FOIRE DE PARIS
Terrasse R — Hall 104 ● Terrasse L — Hall 96



BEAUTÉ
SANTÉ
JEUNESSE

PAR LES REGIMES
ETABLIS PAR
TURMIX

une brochure de luxe en deux
couleurs. - Prix : 250 frs franco